

PRESSE / ANOUK

Le Monde - Brigitte Salino
le 30 août 2019

Au Festival de Villerville, le comédien est roi et le théâtre à son meilleur

Ce festival du Calvados, jusqu'au 1er septembre, est une rampe de lancement pour de jeunes artistes, particulièrement prometteurs en cette sixième édition.

Par [Brigitte Salino](#) Publié le 30 août 2019 à 18h34

[...]

Avec *Anouk*, Asja Nadjar donne elle aussi corps et âme à un personnage solitaire : une vieille femme, qui se demande pourquoi elle se retrouve par terre. Elle est tombée en faisant la poussière sur le buste de son mari. La poussière, elle l'aime bien, « *c'est joli comme de la poudre de riz sur les choses* », dit-elle quand elle se relève, le corps noué comme un cep, la tête penchée en avant et le sourire aux lèvres. Car Anouk sourit beaucoup, de cette façon insolente et infantile que peuvent avoir les gens âgés. De la même façon, elle rit avant de raconter ce qui la fait rire, et qui souvent n'est pas drôle, voire méchant.

Improviser sur la trame

Car Anouk n'a plus de filtre, elle se permet tout : la vie qu'elle a vécue et celle qui lui reste sont une suite d'instantanés qui peuvent paraître sans queue ni tête, mais d'où sourd un vertigineux instinct de survie, lié à des souvenirs si anciens qu'ils semblent des rêves. Jouer une telle femme sans la caricaturer, ni verser dans la pitié, est un défi qu'Asja Nadjar relève sans faillir. Elle a 28 ans, et un beau talent.

[...]

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/08/30/au-festival-de-villerville-le-comedien-est-roi-et-le-theatre-a-son-meilleur_5504721_3246.html

Jean-Pierre Thibaudat - MEDIAPART

Le 5 sept. 2018

Lien : https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/030918/theatre-le-vivier-de-val-de-reuil?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=Sharing&xtor=CS3-66

« Travailler sur la vieillesse

Toute autre ambiance dans la Factory, seul établissement ancien et en dur du site (il y a aussi le Dancing et la Compagnie Beau geste) où sont projetés au premier étage des films et où sont accrochés les photos rendant compte du voyage effectué cet été avec un spectacle dans les villages d'Arménie sous l'impulsion de l'acteur Sipan Mouradian.



Asja Nedjar dans "ANOUK?" © Christophe Raynaud de Lage

En bas, dans la salle noire, Asja Nadjar est aussi seule en scène. En pantalon de jogging et t-shirt noirs, elle est allongée sur le sol quand on entre dans la salle. Elle peine à se relever. Elle porte au cou un petit objet vert, un bip qui permet aux personnes âgées de prévenir en cas de problème. Mais ce bip, elle le porte comme un collier, elle ne pense pas en faire usage. Elle vit seule, elle ne veut pas quitter son logis, le maire du village lui a apporté un colis. Elle est très âgée mais encore coquette, indépendante et volontaire.

« Cela fait très longtemps que j'avais envie de travailler sur la vieillesse », dit la jeune Ajsa Nadjar sortie du CNSAD il y a un an dans la même promotion que Théo Chedeville. Elle travaille à plus long terme sur un projet lié aux EHPAD avec Camille Plocki et Paul Toucang, mais là, aux Effusions, elle avait envie de travailler seule. Ce qu'elle a fait pendant deux semaines avant que Claire Marie Daveau ne l'accompagne dans la dernière ligne droite de ce spectacle, ANOUK Un bijou de tact et de touché juste. Tout de noir vêtue et parlant avec l'accent suisse (fibre maternelle), elle nous fait évidemment penser à Zouc qu'elle admire sans pour autant chercher à l'imiter. Elle amorce des gestes en les laissant s'évanouir, entame des phrases sans les achever. Avec beaucoup d'humanité, l'actrice Asja Nadjar construit un personnage très attachant et inclassable, comme elle l'avait fait pour un tout autre personnage dans un spectacle de clowns donné au sein du Conservatoire puis au Théâtre Déjazet en décembre dernier. A suivre.

Jean-Pierre Thibaudat »

Villerville, un éloge des acteurs

Par Victor Inisan

2 septembre 2019

[...]

– Difficile de ne pas débiter par Asja Nadjar, 29 ans, qui prend le risque d'interpréter une femme de 112 ans. Le début étonne : le timbre de voix tremble, les tics grotesques se multiplient, à l'image d'un acteur qui déploierait tout un arsenal cliché sur le sujet. À juste titre : car « Anouk », en réalité, a la force de s'engouffrer à fond dans le *topos* pour en éviscérer toutes les apories, embarquant le spectateur dans un microcosme fourmillant de géniales vieilleries. Un très beau monologue débute, autour de repères familiers (son mari Frantz, le directeur du Vival, le petit sac à main) qui s'étiolent à mesure que les hallucinations grimpent dans son esprit. Sans aucun doute, Asja Nadjar et Claire-Marie Daveau, à la mise en scène, transcendent leur pari dramaturgique gonflé avec superbe.

[...]

<https://www.iogazette.fr/festivals/2019/a-villerville-un-eloge-des-acteurs/>

[Anouk d'Asja Nadjar, mise en scène de Claire -Marie Daveau](#)

31 août, 2019 | [critique](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)



©Victor Tonelli

Festival de Villerville

Anouk d'Asja Nadjar, mise en scène de Claire-Marie Daveau

« J'ai vingt-huit ans, et j'ai envie d'incarner cette versatilité que je vois chez des personnes qui en ont au moins cinquante de plus. » Déjà enfant, l'auteure-comédienne, était fascinée par les personnes âgées. Pour Asja Nadjar, elles ont en elles une théâtralité hors pair : « Petite, j'avais l'impression, que les vieux jouaient à être vieux, qu'ils portaient des masques. »

Ce désir artistique, prend forme cette année au festival de Villerville. Sur la scène, telle une grande boîte noire, une chaise renversée au pied d'une bibliothèque toute en hauteur identique à une colonne ou un piedestale. À son sommet est posé le buste de Frantz, un personnage testamentaire, défunt mari de Anouk âgée de cent douze ans et bien vivante. Autre élément, un sac de femme, blanc, posé par terre. Dans le silence le plus total, une atmosphère sombre règne dans le salon, tout semble s'être immobilisé d'un coup. On aperçoit un corps courbé à même le sol. Il s'est passé quelque chose.... Mais c'est mal connaître Anouk ! Et ce n'est pas cette stupide chute, en époussetant, comme chaque jour, le buste en pierre de son mari qui pourrait mettre fin à sa

rage de vivre, malgré son âge canonique ! Doucement en prenant la parole, elle se redresse. Et la traversée au pays du grand âge commence ! C'est fou tout ce qui s'y passe ! La solitude, les fantômes... La vie derrière soi est loin de vous laisser tranquille et pour Anouk c'est une aubaine à surtout à saisir à bras ouverts et à mettre en scène ! Asja Nadjar réussit cela admirablement, tant son corps, et les variations de sa voix nous fascinent et nous laisse petit à petit entrer dans cet univers extravagant et si mal perçu, pour ne pas dire méprisé en notre quotidien.

Pendant cinquante minutes, elle va nous emmener en voyage. Un périple existentiel, plein de surprises et de plus en plus étrange, proche du fantastique. La poussière, le magasin d'alimentation « Vival », un gros coquillage, un poisson, la mer, le sac contenant des bijoux... tous ces éléments vont progressivement quitter leur fonction quotidienne pour se transfigurer en images dramatiques. Ainsi, le coquillage devient un téléphone et au bout du fil, le poisson donne rendez-vous à Anouk ! Le passage de la fin, la rencontre d'Anouk avec ce poisson insolite, et l'instant où Anouk range tous les objets du décor, et les regroupe en fond de scène, sont de toute beauté. Progressivement, avant le bout du voyage, le lieu clos et noir laisse place à atmosphère aquatique. Et emporte notre esprit et imaginaire ailleurs, hors temps... Est-ce l'approche de la mort ou un retour aux origines ? Au fil des paroles, habitées par le dionysiaque, tout se mélange. Et la dimension poétique prend alors le pas sur la vie ordinaire. Soudain, on entend comme venue des lointains une chanson en allemand de Kurt Weill. Un des seuls moments musicaux mais l'émotion est là. Le public reste fasciné par Anouk et en oublie la vieillesse, subjugué par ses cent-douze ans ! Ce personnage déstabilisant, lui communique pourtant folie joyeuse, bonheur, mais aussi malaise. Des propos parfois cruels, parfois plus doux, étonnants de malice et de lucidité, se succèdent et surgissent comme à la volée !

Et si l'écriture et les situations de temps à autre peuvent paraître décousues, et entraînent des ruptures brusques, dans la structure du texte, Il y a une prouesse de perception poétique face à ce monde des « Vieux », si singulier et proche de celui de l'enfance.

Il y a dans ce spectacle une intelligence du regard sur la personne âgée, saisissante de sensibilité et de justesse. Le ridicule et le dégoût n'ont ici

aucune place et on entre dans un univers où le sentiment de liberté prend place, coûte que coûte, avec insolence.

Il est curieux et merveilleux parfois, hélas pas toujours, de voir comment certaines personnes âgées, n'ont plus le souci du regard des autres, mais gardent le désir de vivre les sensations qui les traversent, et qui leur semblent vitales. Ce qui est si justement mis en évidence dans cette création. Cette liberté d'être, de jouer la vie, plus exactement de la rejouer. Un peu à l'image des peintures de la dernière période de l'artiste Cy Twombly avant sa mort en 2011 et exposées, à la Fondation Lambert à Avignon en 2007 avec *Blooming, A Scattering of Blossoms and other Things...* Véritable parade de fleurs multicolores éblouissantes. Mais exceptionnel surtout, chez ce peintre âgé, c'est précisément ce rapport existentiel et poétique à la liberté. En regardant ses toiles, le visiteur-spectateur semble voir la main du peintre et son pinceau en mouvement, entraîné de faire danser les fleurs sur la toile, reflétant la joie de vivre sans plus aucune retenue et règles esthétiques, mais en toute grâce et liberté. C'est peut-être une manifestation de la sagesse ! Et c'est aussi ce que nous raconte *Anouk*, avec cette singularité : la fabula, est ici écrite, jouée et mise en scène par deux jeunes artistes. On dit souvent que le monde de l'enfance et celui de la vieillesse partagent certains comportements et sentiments profonds face à la réalité.

Pièce subtile sur le grand âge où ici le temps ne passe plus mais se mélange, se rattrape grâce au geste brillant et dramatique d'Asja Nadjar, et de Claire-Marie Daveau.

Pari théâtral gagné et une belle audace ! Surtout lorsqu'il s'agit d'écrire, de mettre en scène et de jouer un personnage qui a plus du double d'années que soi-même.

Elisabeth Naud

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – L'œil d'Olivier
Le 31 août 2019

Un vivier de créations et d'artistes en devenir sur les côtes normandes

Published on 31 août 2019 2 septembre 2019

Non loin de l'effervescence deauvillaise, à deux pas du touristique Honfleur, le charmant village de Villerville est un havre de paix qui accueille en cette fin août, et ce depuis 6 ans maintenant, un festival de théâtre dédié aux créations et aux talents émergents. Manifestation au parfum doux de l'été qui s'en va, elle est un point de rencontre où des artistes aguerris viennent soutenir d'autres en devenir, dans une ambiance bon enfant. Un moment suspendu, un lieu de découverte, un point de départ pour des carrières qu'on espère denses.

Le soleil se mire dans l'eau fraîche de la Manche. Ses rayons réchauffent l'air normand et donne à cette fin de saison des airs de vacances. Dans les rues tranquilles de cette cité balnéaire fort discrète, il fait bon vivre et se balader. C'est là, qu'**Alain Desnot** a implanté son festival. Loin des grandes villes, de l'ébullition d'Avignon, à quelques jours du rush de la rentrée théâtrale, il a imaginé une manifestation qui encourage l'émergence, les petites formes, les créations *in situ*. Fort de son expérience, celui qui a collaboré à Paris quartier d'été et qui a aussi travaillé pour de nombreux autres événements, tel que le festival d'Avignon et le festival d'automne à Paris, a créé un temps suspendu, précieux, hors pression, où jeunes graines, et artistes confirmés, peuvent tester, tenter, expérimenter.



C'est au cœur de ce cadre idyllique, juste en face de magnifiques demeures à colombages, qu'**Asja Nadjar**, à peine 29 ans, présente, dans une salle d'école préfabriquée, *Anouk*. Habillée de noir, allongée au sol, elle vient de faire une chute. Les

mots lui manquent. Le choc semble l'avoir pas mal secoué. Comme à son habitude, elle époussetait le buste de son mari, Frantz, mort depuis longtemps, quand l'incident a eu lieu. Difficilement, elle se relève. De fil en aiguille, elle se conte, se confie. La langue acérée, le caractère trempé, elle n'a peur de rien. Il faut dire qu'elle en a vécu des choses. Anouk n'est plus une jeune fille, elle a 102 ans. Elle a la faconde de ces vieilles, qui se foutent du qu'en dira-t-on. Un peu hébétée, légèrement simplette, elle se révèle touchante, humaine, parfois revêche, rêche. Avec peu d'effets, juste le jeu extraordinaire de la comédienne, **Claire-Marie Daveau** fait vivre ce récit de vie, celui d'une femme au soir de sa vie, au cerveau quelque peu embrumé, qui livre ses vérités.

[...]

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Villerville

Crédit photos © Victor Tonelli

http://www.loeildolivier.fr/un-vivier-de-creations-et-dartistes-en-devenir-sur-les-cotes-normandes/?fbclid=IwAR13-399WDNJZQa9ZYCiTdReoG6WOpEyzCsryTg5aJw-g96TakvA_CGQ_0

Audrey Bigel – Etat-Critique
Le 26 avril 2019

ANOUK, Asja Nadjar, Théâtre La Flèche

Posted By Audrey Bigel



(c) Marie Charbonnier

Anouk est une très vieille dame qui vit seule dans sa maison. Plutôt mourir que quitter son intimité pour le collectif d'une maison de retraite. Elle assume plutôt bien sa décision, jusqu'à ce jour pas comme les autres où, voulant épousseter le buste de son défunt mari, elle fait une chute, qui la laisse d'abord sonnée puis délirante.

Asja Nadjar incarne donc sous ses airs juvéniles (elle a 28 ans) une dame très âgée et cela ne choque personne. Au contraire, la proposition est très intéressante, car, sans être réaliste, l'incarnation est forte, crédible et réussie. Le parler fort avec un accent suisse-allemand, quelques expressions verbales caractéristiques, la lenteur du geste, les membres apparemment gourds, la posture, tout y est. Asja campe un personnage, mais dessine aussi son environnement, ses habitudes, ce qui la met en joie, ce qui l'agace, tout un monde

intime et une vraie personnalité : « un phénomène ! » comme dit Monsieur le Maire au sujet d'Anouk.

Asja Nadjar est jeune diplômée du CNSAD et trace sa route ici seule en scène, interprétant son propre texte. Inspirée par sa grand-mère et concernée par ce sujet d'actualité sociale (son collectif « Grosses Fleurs » intervient régulièrement en EHPAD), Asja Nadjar campe une vieille dame coquette et gaie, qui parle à l'âme de son mari disparu, fait signe à son voisin et engueule quiconque empiète sur sa propriété privée. De ses années passées au Conservatoire, Asja cite volontiers l'enseignement d'Ivo Mentès et continue avec plaisir à explorer l'art du clown (voir le bel article de Jean-Pierre Thibaudat ⁽¹⁾ sur le spectacle de sortie du Conservatoire d'Asja mis en scène par Ivo Mentès, intitulé « Surtout, ne vous inquiétez pas »). L'influence du clown se fait subtilement sentir dans Anouk ; dans la construction physique du personnage, dans le regard et son accroche franche au public et dans la fantaisie à l'œuvre bien sûr, chez la vieille femme énergique et peut-être aussi dans ses délires. Si Asja Nadjar admire l'œuvre de Zouc et de François Cervantès, ce sont surtout Beckett et Ionesco qui l'ont inspirée dans l'écriture d'« Anouk » : « O les beaux jours », et « Les Chaises » notamment. Au Théâtre de la Flèche (77 rue de Charonne, Paris 11, <https://theatrelafleche.fr/>), c'est une belle version aboutie de 50 minutes que l'on pouvait entendre jusqu'au 27 avril. Mais Asja ne compte pas en rester là ; le projet vit et se fera entendre à nouveau, à n'en pas douter et à surveiller...

UBU – Scènes d'Europe – Chantal Boiron

Octobre 2019

« La sixième édition n'a pas dérogé à ce principe. De cette édition construite, volontairement sans fil conducteur mais avec cohérence puisqu'il s'agissait d'une « édition florilège », on retiendra des personnalités fortes. Des comédiennes et des comédiens qui ont interprété eux-mêmes les textes qu'elles ou qu'ils ont écrits. Par exemple : Asja Nadjar, jeune actrice formée au CNSAD (promotion 2017), avec *Anouk*, un texte sur la vieillesse et la solitude. Elle nous surprend par sa présence et la vérité de son jeu. Prostrée, recroquevillée contre le sol, le regard levé vers une petite statue perchée tout en haut d'une colonne, qui représente la tête d'un homme, elle est une petite vieille qui égrène le quotidien monotone d'une vie humble et triste. Méconnaissable, elle nous fait penser parfois à Zouc. Puis, on la voit se métamorphoser, redevenir elle-même. Une jolie performance d'actrice. »

<https://ubu-apite.org/a-villerville-un-theatre-en-devenir/>